

# REVUE DE PRESSE

LA COMPAGNIE 13 ET THALIA PRODUCTION PRÉSENTENT



**DAMIEN  
BOISSEAU**

**CHLOÉ  
FROGET**

**MICHEL  
PAPINESCHI**

## **SUR UN AIR DE TANGO**

DE ISABELLE DE TOLEDO

MISE EN SCÈNE  
**BÉNÉDICTE BAILBY ET PASCAL FABER**

LUMIÈRES SÉBASTIEN LANOUE - DÉCOR CYNTHIA LHOPITALIER & L'ARRONDI - COSTUMES CYNTHIA & MADELEINE LHOPITALIER  
MUSIQUE LIONEL LOSADA



Au Studio Hébertot, « Sur un air de tango », pour joindre le plaisir à l'émotion.

**Par Jean-Luc Jeener**

Michel Papineschi, dont la carrière est impressionnante, brille de mille feux dans le rôle du vieux père bougon dans la pièce d'Isabelle de Toledo: Sur un air de tango. Non que l'œuvre révolutionne le théâtre français, mais elle est bien faite, bien propre, sympathique en diable, gentiment désuète avec tout ce qu'il faut pour attendrir Margot; et, surtout, bien servie par trois comédiens (dont le généreux Damien Boisseau), elle fait son petit travail dans le cœur des spectateurs. L'histoire est légère, mais on croit à cette confrontation père-fils et à l'amour qu'ils nous font partager au-delà de leur conflit.

Bien orchestré par Pascal Faber et Bénédicte Bailby, le spectacle est à recommander.



Dans Sur un air de tango trois êtres dévoilent leur fragilité, leurs douleurs, leur amour, dans d'émouvants élans d'humanité.

Pierre tient un café-restaurant au bord de la mer. Il s'y active, balai et chiffon en mains, méticuleux, comme toujours : tables et chaises doivent être parfaitement alignées, comme les bouteilles. Entre alors un ouragan, Max son père, septuagénaire joyeux, soiffard, veuf et bientôt dragueur de maison de retraite : un bon vivant qui forma, avec son épouse le duo de danseurs Max et Lili. Le septuagénaire, fan de claquettes, désireux de poser ses pas dans ceux de Fred Astaire, titille le fils, en instance de divorce d'avec Alice « une femme trop belle pour lui », dont il eut deux enfants. Pointes et griefs pleuvent dru entre les deux hommes, signes viril d'amour. Pierre, trop « raisonnable » n'en finit pas de remâcher sa peine et sa rancœur de cocu. Alice le quitte ; elle ne supporte plus ce fantôme de mari toujours absent, car trop absorbé par son travail par lequel il compte faire le bonheur de sa famille. Alice a pris amant. Chacun, face à ces épreuves, se dévoile, expose ses blessures, ses douleurs, son besoin d'amour. Car Sur un air de tango est, avant tout, un hymne à l'amour : conjugal, paternel, filial.

### **De joies et de peines**

Le texte d'Isabelle de Toledo, tout de retenu et traversé d'éclairs, raconte une histoire de gens communs, en proie aux aléas de la vie, faits de peines et de joies, de souvenirs et de remords, de rires et de larmes. On rit des facéties de Max, gouailleur, bordélique, un rien anarchiste, saillies qui cachent des déchirures anciennes. L'émotion n'est jamais loin, lors des échanges entre les trois personnages, lorsque sont évoqués les moments de bonheur anciens partagés. Deux êtres, absents, Lili, l'épouse de Max, la mère de Pierre, et Xavier, « l'autre », l'amant, forment cependant l'axe autour duquel s'enroule la vie des protagonistes. Leur évocation donne chair aux échanges, souligne les non-dits qui polluent les vies, force l'aveu.

### **Tranches de vie**

Les trois comédiens (Damien Boisseau, Pierre, Chloé Froget, Alice et Michel Papineschi, Max) confèrent une juste épaisseur aux personnages, restituant à chacun sa part de sincère humanité. Ils tissent, par subtiles touches, cette trame complexe constituée de petits riens qui fondent le quotidien. Le décor ajoute, avec porte et fenêtres suspendues dans le vide, à l'atmosphère de secrets, de souvenirs évanescents, que rappelle le nom : Lili écrit sur le comptoir et qui lentement s'efface, comme il en va des souvenirs. Ce bar, flagellé par les tempêtes, lieu que l'on retrouve dans de nombreuses œuvres, cinématographiques, littéraires ou de Bd, sert d'écrin parfait à cette tranche de vie, tellement quotidienne, donc tellement touchante. Quant à la nostalgie et l'amour, qui traversent la scène, avec la musique de Carlos Gardel, elle trouve dans la pièce, l'illustration parfaite de la définition qu'en donna l'auteur-compositeur argentin Enrique Santos Discépolo : « le tango, cette pensée triste qui se danse », remarquable définition de la vie.

# L'OEIL D'OLIVIER

## Sur cet air de tango, la vie tanguue et enchante

Publié le 4 mars 2022

**A**u Studio Hébertot, **Bénédicte Bailby** et **Pascal Faber** mettent en scène la très belle pièce d'**Isabelle de Toledo**, *Sur un air de Tango*, offrant ainsi à **Michel Papineschi** et à **Damien Boisseau** un magnifique et bouleversant pas de deux entre un père et un fils.

Cet air de tango nous est familier, car il fait résonner des choses de la vie. Son tempo est donné par le temps qui passe. Quant à ses pas, ils se règlent sur le fameux air du « J'essaye de mener ma vie du mieux que je peux ! » Mais comme la partition de la vie n'est pas toujours facile à suivre, il y a des faux pas. C'est dans cet esprit qu'**Isabelle de Toledo** a écrit la chronique fort émouvante d'un homme qui se retrouve à un tournant de sa vie. Pierre, la quarantaine, travaille dur dans son petit restaurant, pour que sa femme et ses enfants ne manquent de rien. Le hic, c'est qu'il a perdu de vue l'essentiel : sa présence. Du coup, son épouse le quitte et il perd pied. Une histoire ordinaire, somme toute assez banale. Or l'auteurice fait intervenir un deuxième personnage, le père.

### *Mon père, cet adorable casse-pieds*



La relation père et fils, telle qu'elle est proposée dans ce spectacle, est le sujet principal. Ce n'est pas facile de devenir le « père » de son père. C'est pourtant ce

qui arrive lorsque les parents vieillissent et que l'enfant devient adulte. C'est à son tour de s'inquiéter et de gronder, de réprimander. Max, moins raisonnable, semble plus libre et donc plus jeune que son fils. Il aime danser, faire le beau, prendre la vie comme elle vient. Il a raison, il sait que la fin est proche, alors autant en profiter. S'il n'apporte pas des solutions à son rejeton, il lui permet au moins de trouver des forces pour affronter son futur. C'est son devoir !

### *Un duo au diapason*

A la création en 2005 de la pièce au Poche Montparnasse, Max et Pierre étaient tenus par **Etienne Bierry** et **Olivier Marchal**. Aujourd'hui, c'est au tour de **Michel Papineschi** et **Damien Boisseau** de se glisser dans ces beaux rôles. C'est avec beaucoup de tendresse et d'humour qu'ils interprètent ce

face-à-face filial. Il règne entre eux une belle complicité qui répond en écho au texte d'**Isabelle de Toledo**. **Michel Papineschi** est épatant en Max, éternel jeune homme se rêvant d'être **Fred Astaire** pour un dernier tour de piste. Même si son fils lui reproche son égocentrisme, on aimerait bien l'avoir comme père tant il est attachant et pertinent, le vieux. Passant de la raideur de la colère à la souplesse de celui qui baisse les armes, **Damien Boisseau** a trouvé le ton juste pour incarner les failles, et elles sont nombreuses, de son personnage. Il ne faudrait pas oublier la touche féminine, **Chloé Froget**, qui, tout en douceur, apporte une belle facture à cette femme lassée d'attendre.

### *Après la pluie vient le beau temps*

Dans le décor très réaliste d'un bistrot de bord de mer, **Bénédicte Bailby** et **Pascal Faber** déroulent l'action au gré du temps qui passe. Les protagonistes évoluent avec aisance dans



cette mise en scène très naturaliste, qui a pour parti pris de nous raconter une histoire, et nous laisser prendre par elle. Par rapport à la première version, ils ont choisi d'ouvrir la fin sur une note plus optimiste où Pierre peut croire en des lendemains qui chantent. Ce spectacle basé sur ces liens familiaux que l'on tisse, sur la trame du quotidien, tout au long de sa vie, est bouleversant.

### *Marie-Céline Nivière*

*Sur un air de tango d'Isabelle de Toledo*

*Studio Hébertot*

*Du 1<sup>er</sup> mars au 25 mai 2022*

*Les mardis et mercredis à 19h, relâche les 22 mars et 24 mai.*

*Du 7 au 26 juillet*

*Au Festival Off d'Avignon au théâtre Buffon*

*Durée 1h20*

*Mise en scène de Bénédicte Bailby et Pascal Faber*

*Avec Damien Boisseau, Chloé Froget, Michel Papineschi*

*Décor de Cynthia Lhopitallier et L'arrondi Costumes de Cynthia et Madeleine Lhopitallier*

*Musique de Lionel Losada*

*Crédit photos © Pascal Faber*

## *Sur un air de Tango, un pas de deux entre père et fils*

**La plume d'Isabelle de Toledo fait tanguer les relations entre un père et son fils. Une histoire de liens de sang et de sentiments à voir au Studio Hébertot.**



Après une longue journée de labeur, dans la salle de son petit restaurant au bord de la mer Pierre range les bouteilles dans les casiers prévus à cet effet. Un homme rentre en faisant tintinnabuler la sonnette accrochée au-dessus de la porte. Ce client mystérieux, Pierre le connaît bien, c'est Max : jeune homme fringuant de 78 ans passionné de danse et d'autres réjouissances du genre gastronomique et tannique. Il se trouve aussi être son père, veuf depuis peu. Lili ayant rendu l'âme trop tôt, Max a perdu sa partenaire de cœur mais aussi de danse avec qui il formait un duo de Tango mythique, connu sur toute la côte. On le comprend tout de suite, l'opposition entre le père et le fils est flagrante. Tant l'un travaille jusqu'à épuisement quitte à sacrifier femme et enfants et tant l'autre, entend bien profiter des dernières joies que la vie a à lui offrir depuis le décès de sa moitié, dont l'urne cinéraire orne depuis sa disparition le dessus de la cheminée.

Dans leur petite vie côtière, c'est les feux de l'amour version bord de mer. Pierre apprend que sa femme Alice fréquente un autre homme quand Max commence les claquettes et rencontre à la maison de retraite qui l'héberge Clémentine et ses 75 printemps environ. Quelques « doigts de Porto » plus tard ce dernier décide de monter un nouveau numéro de danse avec sa nouvelle compagne. Pierre, lui, épuisé par sa besogne et agacé par les nouvelles lubies de son père n'a même plus la force de se battre pour son mariage. Plus l'un semble frapper par le marasme au tournant de sa vie, plus l'autre rajeuni à vue d'œil et gagne en fantaisie.

Entre un fils bougon joué par Damien Boisseau dans lequel l'on peut tous un peu se reconnaître et un père interprété par l'indétrônable Michel Papineschi (qui ressuscite en un battement de paupières le regretté Robin Williams qu'il a doublé pour de nombreux films), l'unique lieu de l'action, la salle du restaurant voit passer espoirs et secrets familiaux enfouis. Mais est-ce cela le vrai sujet de la pièce ? Certainement pas, tant le récit mis en scène par Bénédicte Bailby et Pascal Faber s'attache plus volontiers à traiter des fondations et des extensions qui supportent le poids des années et les ramifications d'une épopée familiale somme toute universelle.

Accepter les possibles imperfections des gens que l'on aime, de ses parents qu'ils soient biologiques ou choisis. Qu'est ce qui constitue la relation d'un fils et son père, de quoi sont faits les liens entre les membres d'une même famille, qu'elle soit composée de sang ou de sentiments ? On remarque à ce sujet la présence plus discrète d'Alice, la femme de Pierre jouée par Chloé Froget (en ce moment aussi à l'affiche de *Aime comme marquise* au Théâtre de la Bruyère). Un conte familial, une fable de l'intime bien menée qui se déguste.

# APARTÉS

"Sur un air de Tango" de Isabelle de Toledo par Pascal Faber et Bénédicte Bailby : l'amour comme des pas de danse

*June 28, 2021*

*"Quand on s'engueulait toi et moi, ça m'a démangé plus d'une fois mais... je ne voulais pas t'envoyer cette vérité comme une injure, alors, j'ai attendu. Il me semble qu'il est temps maintenant."*

*Sur un air de Tango, Isabelle de Toledo*

**Une pièce très juste et très belle sur les liens familiaux, les rendez-vous magiques et secondes chances qu'offre la vie. Un très doux moment de théâtre.**

Dans la pénombre du théâtre, un décor de bar se dessine. Atmosphère paisible, on attend celui qui viendra servir des verres au comptoir et l'on rêve déjà d'engueulades magnifiques ou de tricheries phénoménales aux cartes... Car un petit air du Bar de la Marine flotte dans ce joli bar où un père et un fils vont tenter de communiquer sans s'admonester...

## **L'amour pudique et poignant entre un père et son fils**

Un grand garçon au pull marin range ses caisses de bouteilles de vin, sur fond de temps de chien. On est en Bretagne. Il fait nuit. Et le temps ne semble pas au beau fixe pour lui. Un vieux monsieur jovial entre, d'un air de propriétaire. Il cherche le barman. Ces deux-là n'ont, semble-t-il, rien en commun. Le jeune est « raisonnable », le vieux est enthousiaste. Un fils et son père. Deux hommes qui ne se parlent qu'en images. Le cœur ou la rancœur ne se dévoile qu'entre les lignes. C'est un tête-à-tête amené par la vie : Pierre, le fils, finit par dévoiler que sa femme est partie. Max, le père, a envie de fantaisies avant la maison de retraite. Dans ce temps suspendu, les deux hommes se retrouvent plusieurs soirs de suite, autour d'un verre, apprennent à se parler, à mieux se connaître, à s'aimer et à se le dire. C'est que Max sait y faire : il est fantasque, charmant, attendrissant. Il voit la vie en rose. Il danse la vie, comme au temps d'avec sa Lili. Ça le déride un peu son Pierre, père de deux enfants, trop sérieux, si travailleur qu'il en a perdu sa femme. S'installe alors entre eux une merveilleuse relation - qui n'avait jamais vraiment pu éclore -, avec cette pudeur masculine qui tente de dire les liens, les émotions, l'amour, tout ça... C'est dans ce bar, un soir de tempête, qu'elle prendra naissance, portée par un air de Tango, celui du souvenir d'un amour éternel, celui de deux amoureux qui élevèrent un fils. Les deux comédiens sont parfaits : avec son personnage de Max, le père, Michel Papineschi nous fait penser à la troupe de Pagnol. Il a ce je ne sais quoi d'attendrissant dans cette façon de prendre de la place et de se faire tout petit, aussi. Il joue superbement cette rage de vivre et il nous met facilement la larme à l'œil. Damien Boisseau est très juste dans son rôle du fils, du père et du mari toujours amoureux. Une belle simplicité s'installe entre ces deux comédiens dirigés dans une mise en scène comme rythmée sur des pas de tango... où le temps s'écoule lentement, l'émotion grandissant, avant que le tourbillon de la vie ne passe par là et ouvre un tout nouveau chapitre. Celui où entrera, peut-être, à nouveau, la femme de Pierre, ravissante Chloe Froget, toute en émotions. Max a été là au bon moment avant de tirer sa révérence...

## **Une pièce tout simplement belle**

À la manière de ce tango qui rattache Max à la vie et qui redonne vie, l'amour tâtonne, virevolte, fait des pas en avant, trois pas en arrière, se cabre et enlace. C'est la vie dans toute sa splendeur qui est si délicatement retranscrite ici, avec ses errements, ses empêchements, ses non-dits, ses secrets et ses beautés. Le texte d'Isabelle De Toledo est tout simplement beau et juste. Il sonne et se voit livré sur scène comme une pièce de Pagnol.

*Claire Bonnot*



## R42, culture gourmande !

Pierre travaille beaucoup, beaucoup trop dans son restaurant pour que sa famille ait tout le confort possible, il travaille tellement qu'il ne voit pas certaines choses et quand sa femme Alice lui annonce qu'elle le quitte, le choc est rude. Dans le même temps, il doit aussi composer avec Max, son père, qui se prend encore pour un jeune homme et qui n'en est plus un. Entre les frasques de Max et les états d'âmes de Pierre, la vie dans ce petit restaurant breton suit son cours. Le temps passe rapidement...

Isabelle de Toledo nous parle ici d'une histoire de famille, de la relation sans fausse pudeur entre un père et son fils mais aussi d'amour et d'une tranche de vie qui pourrait être la nôtre. Cette pièce a été jouée en 2005 pour la première fois et elle revient cette saison au Studio Hébertot.



Au début de la pièce, on est plongé dans l'ambiance de fin de soirée d'un restaurant quand le dernier client est parti et qu'il faut tout ranger et remettre en place. Ce décor restera le cadre de notre histoire et on s'y sent bien dans ce restaurant. La mise en scène fluide de Pascal Faber et Bénédicte Bailly sert avec efficacité ce texte plein de tendresse.

Les comédiens avancent à l'aveugle dans cette histoire où l'Amour fait hésiter et tourner les têtes. La comparaison avec les pas de danse du tango qu'on écoute est judicieuse : deux pas en avant, un sur le côté puis demi-tour on revient en arrière...

Les trois comédiens sont merveilleux. On aimerait tous avoir un père comme Michel Papineschi à la fois tellement émouvant et pourtant énervant. Damien Boisseau est un Pierre tout en retenu, on imagine sans mal tout ce qui lui passe par la tête mais qui est si difficile pour lui à dire. Quand à Chloé Froget, elle incarne une Alice à la fois fragile et forte, perdue et déterminée à la fois.

Cette soirée est une jolie parenthèse, une petite bulle qui ne demande qu'à être attrapée par le spectateur.



# Sur un air de Tango – Studio Hébertot – jusqu’au 19 Juin

by s.berthou@sesame.events | Juin 17, 2021 | Uncategorized | 0 comments

## Le pitch

Pierre dirige un restaurant dans une petite ville de bord de mer. Sa vie se borne à travailler dur, animé par le seul désir de rendre heureux sa femme Alice et leurs deux enfants. Max, son père, éternel jeune homme pour qui la vie semble légère, vit sa retraite entre ses copains, l'établissement de son fils et le souvenir de sa femme disparue. Tandis que l'un s'échine à porter ses caisses, l'autre n'aspire qu'à tourner sur les parquets des salles de bal en souvenir du duo qu'il formait avec sa femme. Les saisons s'enchaînent, le temps file comme le sable entre les doigts, Pierre, au tournant de sa vie, réalise que tout est sur le point de changer...

## Notre avis

40 ° à L'ombre du studio... La fièvre d'un mercredi soir au théâtre

Une première qui a déjà tout d'une grande ...

Une séquence théâtre moite dans le cocon caniculaire du Studio Hébertot , nous étions tous moites d'émotion, côte à côte, coudes serrés au côté de ce trio pour cette danse à deux temps, à trois temps , à quatre temps. Plus qu'un tango , la danse était transe tant elle était intense, sur le fil ténu mais si parfaitement tenu de ce huis clos intime, intimiste , profond, doux et tendre. Ces nœuds que l'on dénoue avec ce marin sont le sel de cet océan subliminal qui charrie humeur , humour et humanité. Le chant de cette cigale volubile joyeuse, tendre et attendrissante à l'accent d'un sud qui nous est familier... (Oh Cher Marcel ..... Quand tu nous tiens ... Ton univers nous berce toujours avec bonheur Proust ou Pagnol ... Selon Nous sommes toujours prêts à mouiller le maillot !! )

Un décor et une mise en lumière douce et généreuse, les embruns de ces vagues successives de poésie n'ont pas manqué de nous rafraîchir , de nous imprégner tant l'émotion était à portée de port... ( de pore aussi)

Justes étaient les mots... Choisis, choyés , murmurés, enrobés, sucrés, salés, doux amers; Présente, subtile était la musicalité , le diapason et le la donnaient le bon ton et que dire du tempo... Nous avons ri, souri mais qui n'aura pas vu pointer une larme ou un souvenir prégnant n'aura pas été des nôtres ce soir-là !

Après une séquence pandémique qui nous a privé de moments de partage , cet air de tango sonne le klaxon du retour au théâtre , un auteur contemporain , une mise en scène épurée qui laisse toute sa place à la lumière du talent de ses acteurs justes et incarnés. Bref, dirait pépin, une bulle, un vrai bain de jouvence que cette plongée dans l'univers bleu marin – vert émeraude, un vrai bonheur que de partager ce moment en toute complicité. Un moment d'osmose à savourer sans modération. Je laisse comme toujours à chacun le choix des messages qu'il aura choisi de garder bien au chaud dans l'endroit qu'il aura aussi choisi de choyer...

### **Le lien, ce fil de soie pour soi...**

Inutile ( #ou pas) de préciser que je vous souhaite à tous de merveilleux moments théâtre et que j'espère que la programmation de cette pièce n'attendra pas Avignon 2022 pour rouvrir la scène !! Et ... oui le théâtre est essentiel !!!



# Spectatif

**SUR UN AIR DE TANGO au Studio Hébertot**

17 Juin 2021

Une jolie romance réaliste et chaleureuse que ce spectacle qui reflète les bonds et les rebonds de liens familiaux.

**« Pierre se borne à travailler dur, animé par le désir de rendre heureux sa femme Alice et leurs enfants. Max, son père, éternel jeune homme, vit sa retraite entre le restaurant de son fils et le souvenir de sa femme disparue. Tandis que l'un s'échine à porter ses caisses, l'autre n'aspire qu'à tourner sur les parquets de danse en souvenir du duo qu'il formait avec sa femme. Puis... »**

Une histoire simple et si proche, contée au fil du temps qui passe. Une histoire d'amour filial, de couple, de secrets gardés, de non-dits. Une histoire de famille comme il s'en trouve beaucoup sans doute. Où les regrets et les remords enfouis, les révélations et les renoncements s'imbriquent et se révèlent, ou pas.

Comment ne pas s'identifier à ces personnages, se retrouver soi-même ou reconnaître des proches, peu ou prou, dans ce récit, ? Et se sentir touchés par les sentiments qui se bousculent devant nous ? Combat entre désir et réalité, confusion entre offre et demande affectives, savoir dire ou se taire, autant d'enjeux traversés par les personnages, qui nous interpellent tant ils nous parlent.

Une pièce enveloppante où les traits d'émotion ne sont jamais loin, piquant à vif parfois. L'autrice Isabelle De Toledo nous offre une écriture habile et réaliste mais discrète et sensible aussi.

La mise en scène de Bénédicte Bailly et Pascal Faber se cale au texte, sans doubler son discours, le servant au plus près de son récit et de ses personnages. L'essentiel tient et ressort pleinement dans les relations entre les personnages. Une efficacité qui donne à la pièce toute sa valeur cathartique en laissant au spectateur le soin de ressentir, de se laisser prendre par les situations, les regards, les mots dits et ceux que l'on imagine retenus.

Le décor de Cynthia Lhopitallier et l'Arrondi, la lumière de Sébastien Lanoue et les costumes Cynthia Lhopitallier, adroitement soignés, donnent les couleurs et les ambiances qui conviennent tout à fait à ce récit.

Les comédiens forment un trio détonant. Ils et elle campent leurs personnages avec adresse. L'émotion est portée sans pathos et vient aisément jusqu'à nous pour nous toucher. Damien Boisseau est un Pierre romantique, indécis, balloté par les contradictions et un peu perdu par ses doutes, toujours aimant pourtant. Ses relations avec Max et Alice sont réussies et convaincantes. Chloé Froget donne à Alice tout le trouble nécessaire, son jeu est touchant. Michel Papineschi est tout simplement remarquable dans le rôle du père. Il dépeint avec une palette étonnante les nombreuses facettes du personnage. Un jeu subtil qui fait mouche.

Un spectacle agréable et touchant. Une histoire simple et sensible mise en scène avec habileté et jouée avec brio. Je recommande.

Spectacle vu le 16 juin 2021

Frédéric Perez

# *Théâtre passion*

## **SUR UN AIR DE TANGO**

**Isabelle De Toledo**

Mise en scène par Pascal Faber et Bénédicte Bailly  
Avec Michel Papineschi, Chloé Froget et Damien Boisseau

“Faut qu’ça danse !” c’est ce que pourrait dire Max à son fils Pierre. Ce dernier tient le restaurant que ses parents avaient acheté. Il travaille dur, il veut le meilleur pour Alice sa femme et leurs enfants. Donc pas de distraction mais le travail, le travail ...



Max et Lily formaient un couple de danseurs, Max a toujours la bougeotte, il ne souhaite qu’une chose retourner sur les pistes de danse et surtout pas dans la maison de retraite dont lui a parlé Pierre. Lily est partie vers les étoiles, elle leur manque.

Pierre est exaspéré par son père, il le trouve trop léger peut-être, pas assez dans son rôle de veuf, encore moins dans celui de grand-père ! Et puis avec Alice ça ne va pas si bien.

Max dans la maison de retraite c’est tout un programme et pas des plus calmes, pas le genre Scrabble !

Pascal Faber et Bénédicte Bailly signent une mise en scène tendre et dynamique, il est vrai qu’avoir comme “danseur” Michel Papineschi c’est une aubaine, il est émouvant, drôle, Chloé Froget ajoute la touche féminine et gracieuse, perdue entre deux amours, Damien Boisseau est le fils tourmenté, mais avec Max il y a une complicité père/fils sympathique et vraie.

Une comédie sentimentale (merci Isabelle De Toledo), comme je les aime, avec trois comédiens fabuleux, on sourit et on rit beaucoup !

N’hésitez pas à danser le tango avec Max !

# COUP DE THÉÂTRE

## SUR UN AIR DE TANGO – STUDIO HEBERTOT

PUBLIÉ LE 2 MARS 2022 PAR COUP DE THÉÂTRE !



♥♥♥ Pierre dirige le restaurant qu'il a créé dans une petite ville du bord de mer. Sa vie se borne à travailler dur, poursuivant un seul but : rendre heureux sa femme Alice et ses deux enfants. Max, son père, éternel jeune homme, vit sa retraite entre ses copains et l'établissement de son fils. Tandis que l'un s'échine à porter des caisses, l'autre n'aspire qu'à tourner dans les salles de bal sur un air de tango. Les saisons se sont enchaînées, le temps a filé et Pierre, au tournant de sa vie, réalise que tout est sur le point de

changer...

L'autrice de *Sur un air de tango*, Isabelle de Toledo, confie : « Parler du lien père fils. Mais parler d'amour tout court. Celui qui relie les êtres, au départ cette pièce s'appelait *Fin de saison*, ce titre reflète parfaitement ce que je voulais raconter, la fin d'un amour, le début d'un autre, débarrassé des pudeurs masculines, et surtout l'idée de parler à ceux qu'on aime, parfois maladroitement, avant qu'il ne soit trop tard et que les regrets et les remords ne s'installent. Les liens familiaux, ceux qui se tissent tout au long de la vie, souvent dans des petits riens qui sont autant de rendez-vous. Une histoire simple. »

La mise en scène de Pascal Faber et Bénédicte Bailby met en lumière ces petits riens qui trament le quotidien de tous les êtres autant que tous ceux qui les délitent au fil des jours. Michel Papineschi, Chloé Froget et Damien Boisseau campent avec émotion, pudeur et réalisme ce trio écartelé par leurs rebonds familiaux. L'existence comme elle va sur la scène du Studio Hébertot.

SUR UN AIR DE TANGO  
Studio Hébertot (Paris) mars 2022



Comédie dramatique d'Isabelle de Toledo, mise en scène par Pascal Faber et Bénédicte Bailby, avec Michel Papineschi, Chloé Froget et Damien Boisseau.

Sur le thème de la relation père-fils, **Isabelle de Toledo** a élaboré, avec un réalisme sensible non dénué d'humour et hors de tout stéréotype, une partition naturaliste dans laquelle des personnages de chair se trouvent à un moment où chacun se voit confronté à des doutes et à des choix.

Avec son écriture fluide et sans esbroufe dramaturgique, "**Sur un air de tango**" dépeint des petites scènes de la vie de tous les jours de gens ordinaires avec les joies et les peines des hommes qui font un petit tour et puis s'en vont.

A la quarantaine, Pierre, cafetier besogneux et taciturne, est en pleine débâcle conjugale alors que son père septuagénaire jovial menacé de la maison de retraite refuse le naufrage de la vieillesse en retrouvant le goût des projets pour défier la camarde.

Emotion, complicité et coups de gueule, et le père et le fils se parlent à cœur ouvert sans doute comme jamais au cour de séquences au fil des jours. Tour à tour fragiles et solides, ils partageront, peut-être pour solde de tout compte, de belles confidences, de celles qui témoignent à la fois d'un grand amour et d'un grand respect.

Dans un décor de bistrot d'antan de **Cynthia Lhopitalier**, la co-mise en scène de **Pascal Faber** et **Bénédicte Bailby** s'affranchit de tout effet mélodramatique afin de ne pas polluer cette histoire simple et faire la part belle au jeu incarné des comédiens.

A savoir, **Chloé Froget**, dans le rôle difficile de celle qui est partie, et, toujours au diapason, le duo **Michel Papineschi**, en père fantasque et malicieux mais néanmoins vigilant, et **Damien Boisseau**, en fils fragilisé, fonctionne à merveille.



Une comédie familiale douce amère, très tendre, voire enveloppante mais pas larmoyante, plutôt poétique, voilà mon ressenti à l'issue de la représentation de la pièce *Sur un air de tango* au Studio Hébertot, en Avril dernier.

Dans la chaleur et l'ivresse du festival off d'Avignon gageons que ce spectacle viendra à point rasséréner les esprits tout en éveillant leur curiosité.

C'est un joli motif que celui du tango pour illustrer les mouvements affectifs des membres d'une famille. Il faudrait demander aux danseurs de tango ce qu'ils ressentent mais voilà seuls leurs corps parlent. Sont-ils à la recherche d'émotions premières ? Est-ce un moyen pour eux de prendre le large, de s'accorder une liberté, donner libre cours aux rêves d'évasion dans les contrées secrètes et profondes, mystérieuses que suggèrent les corps dansants.

L'intrigue est simple. la pièce nous conte les retrouvailles d'un fils et d'un père sous le prisme de l'inquiétude : divorce du fils accaparé par son travail, fin de partie pour le père qui refuse (dans un premier temps) de partir en maison de retraite. Avec finesse, **Isabelle de TOLEDO** aborde des sujets clés de l'existence somme toute banals. Mais voilà pour ne pas sombrer dans le déjà vu, déjà entendu, il y a l'offensive du rêve et de la musique, le tango qui comme la petite sonate de Vinteuil pour Swann (dans *un amour de Swann* de Proust), galvanise les ardeurs du vieux interprété par **Michel PAPINESCHI**, un comédien fabuleux. Cela dit, toute la distribution est épatante.

La mise en scène naturaliste rappelle à quelques années-lumière les atmosphères familiales de Pagnol, mais en beaucoup plus sobre. Elle offre une belle vision à ce « derrière la porte » les coulisses d'une histoire de famille avec ces non-dits, ces confidences tardives. La vie et pourquoi faire et comment ? Et dire qu'il suffit de danser pour oublier le temps qui passe sur un air de tango. Vaste éternité ! Tout un poème !

Le 28 Juin 2022  
Evelyne Trân

Au **Théâtre BUFFON** 18 Rue Buffon 84000 AVIGNON à 21 H 30 du 7 au 30 Juillet 2022 (Relâches les 10, 17 et 24 Juillet)

Mise en scène : **Bénédicte Bailby** et **Pascal Faber**  
Comédien(ne)(s) : **Michel Papineschi**, **Damien Boisseau**, **Chloé Froget**.



*Alice est la femme de Pierre, mais elle s'affiche avec Xavier. Alice et Pierre ont deux enfants, mais ils ne se comprennent plus. Max, le père de Pierre, a des révélations à faire à son "Pierrot".*

J'avais vu cette pièce de: Isabelle TOLEDO, en 2005 au Théâtre de "Poche-Montparnasse", mais ce soir un vrai plaisir de la revoir et même de la découvrir dans cette nouvelle adaptation.

Trois comédiens remarquables:

Chloé FROGET, Damien BOISSEAU et une mention particulière pour Michel PAPINESCHI, ce comédien réputé en doublage, est ici époustouflant.

Il est drôle et émouvant et il magnifie l'œuvre de l'auteur.

Une histoire de famille banale, et pourtant si bien écrite !  
À venir applaudir très vite !!!

Une vraie belle soirée, que je note d'une pierre blanche, puisque c'est la première sans porter un masque depuis le 7 septembre 2020.

Mise en Scène: Bénédicte BAILBY & Pascal FABER

Décor: Cynthia LHOPITALLIER & L'ARRONDI - Lumières: Sébastien LANOUE

Costumes: Cynthia et Madeleine LHOPITALLIER - Musique: Lionel LOSADA

## Sur un air de tango, au rendez-vous de l'émotion !

Musique et danse sont en toile de fond de la pièce d'Isabelle de Toledo en reprise au Studio Hébertot à Paris. Un père, un fils et son épouse nous parlent de la vie qui court et de la vie tout court. Le trio de scène incarné par Damien Boisseau, Chloé Froget et Michel Papineschi joue entre émotions, poids du secret familial et non-dits. Nous avons vu cette pièce pas comme les autres, chronique familiale des temps modernes.

Le décor s'ouvre sur un restaurant de bord de mer de la côte d'Emeraude, près de Saint Malo. Pierre (Damien Boisseau), le fils de Max (Michel Papineschi) semble bien las en cette fin de journée. Entre rangements et comptes de la journée, la fatigue se fait sentir. Fatigue du travail et épuisement de la vie. Max débarque alors et parle d'un sujet de tension entre les deux hommes: la maison de retraite. Max s'y refuse. "A 78 ans, je ne suis pas prêt pour les dominos de l'hospice", lui explique-t-il. Et se souvient du temps où il formait un duo de danseurs de tango hors pair, avec son épouse Lili, disparue depuis plusieurs années. Max est bien décidé à ne pas se laisser happer par l'âge et veut reprendre des cours de danse. Une discussion qui tourne vite à l'aigre entre le père et le fils.

**STUDIO HÉBERTOT**  
Béregère Dautun Directrice - Sylvia Roux Directrice Artistique  
LA COMPAGNIE IS ET THALIA PRODUCTION PRÉSENTENT

"UN TRIO DÉTONANT"  
Spectatiff

"UNE MISE EN SCÈNE  
TENDRE ET DYNAMIQUE"  
Théâtre Passion

"UN MOMENT D'OSMOSE À  
SAVOIRER SANS MODÉRATION"  
Sesame Events

"TOUT SIMPLEMENT  
BEAU ET JUSTE"  
Apartés Théâtre

"UN MOMENT DE THÉÂTRE  
COMME ON LES AIME"  
France Art TV

DAMIEN BOISSEAU CHLOÉ FROGET MICHEL PAPINESCHI

**SUR UN AIR DE TANGO**

DE ISABELLE DE TOLEDO  
MISE EN SCÈNE  
BÉNÉDICTE BAILBY ET PASCAL FABER

LUMIÈRES SÉBASTIEN LANOUÉ - DÉCOR CYNTHIA LHOPITALIER & L'ARRONDI  
COSTUMES CYNTHIA & MADELEINE LHOPITALIER - MUSIQUE LIONEL LOSADA

A PARTIR DU 1<sup>ER</sup> MARS 2022

<input type="checkbox"/>	lun
<input checked="" type="checkbox"/>	mar
<input checked="" type="checkbox"/>	mer
<input type="checkbox"/>	jeu
<input type="checkbox"/>	ven
<input type="checkbox"/>	sam
<input type="checkbox"/>	dim

Location 01 42 93 13 04 - [www.studiohebertot.com](http://www.studiohebertot.com)  
78 bis boulevard des Batignolles 75017 Paris - M<sup>o</sup> Villiers / Rome

THALIA

Un malaise datant de l'enfance de Pierre et un lourd secret qui pèse entre les deux hommes dans la quête de l'origine. Mais la pièce nous raconte aussi une histoire de couple, celui que forme Pierre avec Alice (Chloé Froget), brisé par la lassitude du quotidien.

Tout en sensibilité et en résilience, le jeu des comédiens nous entraîne dans un bain d'émotions vif et délicat. Une pièce sur l'amour filial, l'amour tout court entre gravité, résilience et envie de vivre, mis en scène par Pascal Faber et Bénédicte Bailby.

Marie-Hélène Abrend

Publié le 5 mars 2022

# ARTS CULTURE ÉVASIONS

Pierre, patron d'un bar-restaurant, travaille dur pour subvenir aux besoins de sa petite famille, son épouse Alice et ses deux enfants. Max, son père, qui a perdu sa femme, lui rend souvent visite. Éternel adolescent, il occupe sa retraite entre ses copains et ...la danse. Il affectionne particulièrement le tango qui lui rappelle le temps où, avec sa femme, il tournoyait sur les pistes cirées. Pierre étant trop occupé, Alice a du mal à vivre sa vie de femme, elle craque et finit par prendre un amant. Le couple vacille... il est sur le point de se désunir, mais Max intervient pour prodiguer de bons conseils afin de maintenir un certain lien entre les époux....Alice et Pierre parviendront-ils à retrouver un équilibre?

**STUDIO HÉBERTOT**  
Béregère Dautun Directrice - Sylvia Roux Directrice Artistique

LA COMPAGNIE IS ET THALIA PRODUCTION PRÉSENTENT

**"UN TRIO DÉTONANT"**  
Spectacle

**"UNE MISE EN SCÈNE TENDRE ET DYNAMIQUE"**  
Théâtre Passion

**"UN MOMENT D'OSMOSE À SAVOURER SANS MODÉRATION"**  
Sesame Events

**"TOUT SIMPLEMENT BEAU ET JUSTE"**  
Apartés Théâtre

**"UN MOMENT DE THÉÂTRE COMME ON LES AIME"**  
France Art TV

**DAMIEN BOISSEAU**      **CHLOÉ FROGET**      **MICHEL PAPINESCHI**

## SUR UN AIR DE TANGO

DE ISABELLE DE TOLEDO

MISE EN SCÈNE  
**BÉNÉDICTE BAILBY ET PASCAL FABER**

LUMIÈRES SÉBASTIEN LANGUE - DÉCOR CYNTHIA LHOFFTALLIER & LÉONARDI  
COSTUMES CYNTHIA LHOFFTALLIER - MAQUILLAGE LIOMEL LOSADA

**A PARTIR DU 1<sup>ER</sup> MARS 2022**

<input type="checkbox"/>	lun
<input checked="" type="checkbox"/>	mar
<input checked="" type="checkbox"/>	mer
<input type="checkbox"/>	jeu
<input type="checkbox"/>	ven
<input type="checkbox"/>	sam
<input type="checkbox"/>	dim

Location 01 42 93 13 04 - [www.studiohebertot.com](http://www.studiohebertot.com)  
78 bis boulevard des Batignolles 75017 Paris - M<sup>o</sup> Villiers / Rome

PREMIER PLAN

Isabelle De Toledo a écrit une pièce très subtile, fraîche, illustrant une émouvante tranche de vie, très humaine. Les trois comédiens, Chloé Froget (Alice), Michel Papineschi (Max) et Damien Boisseau (Pierre) sont épatants et la mise en scène, très réussie, est de Pascal Faber et Bénédicte Bailby. Cette pièce, nommée deux fois aux Molières en 2005, sera présentée au Festival d'Avignon 2022.

Sur un air de tango est l'histoire de Pierre et de son père, d'un amour maladroit. C'est aussi l'histoire de Pierre et d'Alice, sa femme et la mère de ses enfants, d'un amour dont la flamme vacille jusqu'à s'éteindre. C'est l'histoire de liens qui se font, se défont, du souvenir de ceux qui ne sont plus, du temps qui passe. La vie, en somme, en toute simplicité.

### **Parlez-moi d'amour...**

La pièce s'ouvre sur des sonorités jazzy dans le décor chaleureux et douillet d'un bistrot de bord de mer dont l'air semble déjà imprégné d'effluves de nostalgie. Il est 2h du matin et Pierre vient de fermer son restaurant quand son père débarque. À 78 ans, ce-dernier refuse d'entendre parler de maison de retraite. Il préfère se remettre à la danse et faire des claquettes, bien décidé à profiter de la vie pour le temps qui lui reste !



Rapidement, la conversation entre les deux hommes laisse entrevoir leurs fragilités. En effet, chacun y va de ses angoisses, de ses reproches, de ses sarcasmes, de ses remises en question, de ses souvenirs... Ça se chamaille, mais toujours avec tendresse. La complicité n'est jamais loin. Un peu plus tard, c'est la femme de Pierre qui arrive au restaurant à son tour, et la tension monte d'un cran tandis qu'ils évoquent à demi-mots la séparation...

### **Un trio qui fonctionne à merveille**

Il y a beaucoup de délicatesse dans le jeu des trois comédiens. À commencer par Michel Papineschi qui nous agace, nous attendrit et nous amuse tout à la fois dans le personnage nuancé du père. Chloé Froget resplendit dans le rôle d'Alice et capte notre regard dès qu'elle apparaît. Quant à Damien Boisseau, il incarne avec juste ce qu'il faut de pudeur et de vulnérabilité le personnage de Pierre.

D'ailleurs, la scène dans laquelle ce-dernier lit la lettre que lui envoie son père depuis la maison de retraite où il s'est finalement décidé à aller est belle et touchante. Se tenant juste derrière lui, c'est son père qui lit ses propres mots, ce qui crée un effet de proximité et de complicité très réussi entre les deux hommes.

Les rapports humains sont donc au cœur de cette pièce qui aborde le lien père-fils, le lien amoureux, mais aussi le sentiment de perte et les non-dits au sein des relations au fil du temps qui passe. L'histoire est jolie, tendre, réaliste, et l'on s'y blottit bien volontiers aux côtés de ces personnages attachants et sympathiques.

**Mélina Hoffmann**

## Sur un air de Tango

Pierre, un quarantenaire rangé, marié et père de deux enfants, dirige un petit bistro de bord de mer « Chez Lili » qu'il a ouvert avec sa mère et auquel il consacre beaucoup de temps ... un peu trop selon sa femme Alice jouée, toute en émotion, par la comédienne Chloé Froget. Alors que celle-ci, lassée de cette vie d'attente où elle se sent transparente, décide de le quitter pour un autre homme, Pierre se confie sur la situation à Max son père un retraité rigolard, un brun alcoolique mais profondément gentil et aimant.

Pendant 1h25, le père rend inopinément visite à son fils au restaurant. Le public assiste à leurs échanges touchants sur l'amour, le pardon, la vie, autour d'un (ou deux) petits verres.

Pour Max, il faut écouter son cœur, la vie est légère, elle ne se réfléchit pas mais se vit. Pour Pierre, il faut être raisonnable, la vie est sérieuse, réglée et contraignante. L'un veut danser le tango et les claquettes, l'autre veut simplement clôturer ses comptes.



« Sur un air de Tango » met en scène la réalité des relations père-fils : ses affections pudiques, ses incompréhensions générationnelles et ses secrets bienveillants. C'est une pièce sur l'amour, filial et parental. Sur ce qui nous agace chez l'autre lorsqu'il est présent et nous manque désespérément lorsqu'il est absent. Elle montre combien ce type d'amour est inconditionnel, comment il sait pardonner et dépasser les contrariétés pour apprendre de l'autre.

La pièce est touchante, presque bouleversante tant le texte d'Isabelle de Toledo est incarné par le jeu très juste des talentueux Michel Papineschi et Damien Boisseau. L'alchimie entre les deux acteurs est au rendez-vous.

Le décor aussi est juste, sans fioritures, on veut bien croire que la mer se trouve à quelques pas. La mise en scène de Bénédicte Bailby et Pascal Faber est bien rythmée et la bande son très sympa.

L'engouement dans la salle est au rendez-vous, entre rire et émotion les spectateurs semblent tous conquis.

Le trio de la Compagnie 13 se produit au Studio Hébertot depuis le 1er mars jusqu'au 25 mai 2022 et sera au festival off d'Avignon cet été au Théâtre Buffon. Il faut aller les voir!

## Quel jeu d'acteurs !

Isabelle de Toledo en 2016 nous avait enchantés avec « Les Femmes et les enfants d'abord » mais préalablement cette auteure avait créé au Théâtre de Poche Montparnasse « Sur un air de Tango » joué par Olivier Marchal et Etienne Bierry.

Le Studio Hébertot présente actuellement cette pièce, avec une nouvelle mise en scène réalisée par Bénédicte Bailby et Pascal Faber.

Pierre, interprété par Damien Boisseau, tient un restaurant en Bretagne, il ne compte pas ses heures, au fourneau, au bar, à la comptabilité, bref il passe sa vie au boulot. C'est un gars sérieux ! Il veut que sa femme et ses 2 enfants soient à l'aise et pense ainsi leur apporter le bonheur. Vous avez compris, sa vie professionnelle le bouffe ! La suite est prévisible, son épouse se sent délaissée, prend un amant et veut quitter Pierre. Le père de Pierre, Max ne lui ressemble en rien : Retraité et veuf, il aime la vie, danser, faire des claquettes, picoler ! Il passe souvent au resto de son fils pour boire un dernier verre, sur le coup de 2h du matin !

Michel Papineschi interprète avec brio ce vieux monsieur fantasque, joueur, charmant. Père et fils discutent souvent en fin de journée, attablés à une table du restaurant.



Les rôles sont totalement inversés :

Pierre est grave, responsable, prévoyant, délicat, papa poule, il aime le bateau. Max se fout de tout, il n'a pas le pied marin et ce qu'il adore : Danser. Il se souvient avec une certaine nostalgie des concours de danse avec la mère de Pierre.

Ce dialogue Père-Fils est très émouvant, ces deux-là sont souvent en désaccord, se chipotent mais s'adorent.

Michel Papineschi a incontestablement une très belle voix. Vous l'avez souvent entendu car il a doublé pendant de longues années et jusqu'à la mort du célèbre acteur : Robin Williams. Il est la voix française de beaucoup d'acteurs étrangers tels que David Bowie, Kevin Costner, Richard Dreyfus...

Michel Papineschi est un merveilleux septuagénaire qui avance dans la vie sur un air de tango.

Damien Boisseau comédien, double également Matt Damon Edward Norton, Patrick Dempsey... Il forme un duo épatant avec Michel Papineschi.

Chloé Froget interprète l'épouse de Pierre, elle aussi a envie de vivre pleinement, d'être heureuse, elle a beaucoup d'affection pour Max.

Cette famille comme beaucoup porte un secret, enfin Max le croit, mais les secrets eux aussi prennent le large...

Cette pièce se joue dans un décor simple et très chaleureux, avec une musique de fond agréable : Un comptoir, une salle de restaurant, avec des tables accueillantes, qui donnent envie de s'asseoir un instant.

« Sur un air de Tango » est une comédie qui fait écho à la vie de beaucoup d'entre nous. Alors venez sans tarder au Studio Hébertot .

## Sur un air de tango. Buffon 2022

**Une vie, un quotidien, dans lequel chacun peut se reconnaître**



C'est une histoire simple et proche de nous que raconte *Sur un air de Tango*, pièce écrite par Isabelle de Toledo. On est plongé dans la vie d'un trio (la femme, le mari et son père) qui vient nous parler de son quotidien, qui est un peu le nôtre : le travail, les liens familiaux, les non-dits, les secrets, l'amour, les infidélités, la vieillesse, le deuil. Ce sont tous ces petits riens qui font une vie, que montre, avec une grande justesse et beaucoup de sensibilité, sans jamais de sensiblerie, la mise en scène de Pascal Faber et Bénédicte Bailby. Chacun d'entre nous peut s'identifier à ces personnages, se reconnaître ou reconnaître des proches. On est touché par les sentiments exprimés à la fois avec pudeur et réalisme par les trois acteurs qui incarnent les personnages. Michel Papineschi campe remarquablement et avec beaucoup de subtilité toutes les facettes de ce personnage à la fois émouvant et énervant, ce père qui a du mal à accepter de vieillir, qui semble ne penser qu'à lui, à son plaisir, à retrouver l'amour grâce à la danse qu'il aime tant, et qui, en même temps, ne sait comment s'y prendre pour aider ce fils qui souffre et qu'il aime profondément. Damien Boisseau interprète brillamment un Pierre un peu acariâtre, indécis, dépassé par ce qui lui arrive, pris dans ses doutes et ses contradictions mais toujours rempli d'amour lui aussi. Chloé Froget incarne avec délicatesse une Alice touchante et discrète, qui se cherche.

Le décor, cette salle de restaurant qui voit passer tous les secrets familiaux, toutes les douleurs mais aussi les joies de cette famille, permet de créer parfaitement l'ambiance propre à cette histoire, un lieu dans lequel on se sent bien.

Cette histoire d'une famille comme il en existe tant d'autres sait nous toucher et nous émouvoir grâce à la sensibilité de la mise en scène et au talent des comédiens qui l'interprètent. Un spectacle touchant que l'on découvre avec plaisir.

# Théâtre Club

Ce texte étant un hymne à l'amour, Bénédicte Bailby et Pascal Faber ont cheminé tout au long de la pièce sur ce thème : l'amour d'un père pour son fils, d'un homme pour sa femme et ses enfants.

Cette mise en scène tendre et dynamique s'appuie sur un trio d'acteurs détonant en la personne de Damien Boisseau (Pierre le fils), Chloé Froget (Alice, l'épouse du fils) et Michel Papineschi (le père).



Le rapport fils -père (un jeune « vieux » et un vieux « jeune ») est très émouvant car c'est un grand moment de tendresse et d'amour caché.

L'air du tango qui l'accompagne vous berce et vous reste en mémoire à la sortie du théâtre !

Une réussite théâtrale.

Le Studio Hébertot vous attend.

Alain Toutous